

LEXIQUE ESPACE ET TRAJECTOIRE

Jean-Michel Fortis

Figurent en capitales les termes dont nous nous permettons de recommander l'usage, afin de faciliter la compréhension mutuelle et d'aboutir à un vocabulaire théorique standard. Ce lexique comprend deux parties, l'une consacrée aux concepts dont font usage les analyses sémantiques des morphèmes et lexèmes "spatiaux", l'autre vouée à la description de l'ensemble des formes qui servent à exprimer des relations spatiales. Cette seconde partie est encore en chantier.

Les références citées renvoient à la bibliographie qui accompagne ce lexique (téléchargeable à la même adresse).

PARTIE I : FONCTIONS/CONCEPTS

A. Eléments d'une relation spatiale

A.1. **POINT DE VISEE** : terme de Pottier (1962), centre du repère (*origin* ap. Levinson) : point par rapport auquel les directions sont assignées au site ou au mouvement du trajecteur (ou : point à partir duquel la scène est vue ou imaginée). La ligne s'étendant depuis le point de visée peut être baptisée **ligne de visée**. Dans *Pierre est devant l'arbre (par rapport à moi)*, je suis le point de visée, Pierre est situé sur ma ligne de visée. Le point de visée est nécessairement un des termes des relations ternaires (cadre relatif, voir D1 et l'exemple ci-dessous en A4). Recouvre aussi la notion de centre déictique (*deictic center* ; voir section I).

Le point de visée peut être interne au procès (**point de visée interne, PVI**) comme pour *venir*, qui renvoie au mouvement vers un *ici* du procès. Il peut être aussi . Une autre marque du point de visée est celle qui situe le centre par rapport auquel le procès est considéré (**point de visée externe, PVEx**), et en particulier, qui situe le PVI lui-même par rapport au contexte de communication. Les directionnels allemands situent le PVI en indiquant si le trajecteur s'éloigne ou s'approche d'un point de référence établi dans le contexte de communication. Ainsi, *hin* dans *er steigt die Treppe hinauf* 'il monte les escaliers vers là-bas' indique que le trajecteur s'éloigne de ce point de référence (*hin* est centrifuge, *her* centripète). Les verbes *hingehen*, *hergehen*, *hinkommen*, *herkommen* expriment donc le mouvement d'une entité à la fois par rapport au PVI (*gehen*, *kommen*) et par rapport au PVEx (*hin-*, *her-*) (voir partie II, **directionnels et directionnels complexes**). Le PVEx est par excellence l'ici et maintenant de l'acte de communication (ou échange), que l'on désignera de **PVEch**, quoique les deux ne coïncident pas nécessairement. Au cas où l'ici du locuteur n'est pas celui du récepteur (par ex. dans une conversation téléphonique), on peut distinguer **PVLoc** et le **PVRéc**. Le locuteur peut aussi choisir son *ici* comme PVEch et faire du PVRéc un point de repère du procès lui-même :

Ex. : Dans *Stellen Sie die Vase Hierhin* 'Posez le vase ici [d'ici où vous êtes]' *hier* correspond au PVEch = PVLoc, le PVEx indiqué par *hin* centrifuge correspond au PVRéc.

En allemand, le PVI d'un verbe déictique peut être distinct du PVEx.

Un locuteur (PVEch) qui, se trouvant à Paris avec son interlocuteur lui demande à propos d'un certain endroit distinct de Paris :

Wie kommt man dort hin 'comment en vient-on (là) ?' Le PVI (l'ici de *kommen*) est distinct du PVEx (l'ici de *hin*). Le PVI ne peut pas être ici le PVEx (par excellence le PVEch) : * *Wie kommt man dort her* ? 'comment en vient-on (ici)'.

A noter que l'impossibilité d'un PVI = PVEx avec *herkommen* et *dort* disparaît dans : *Wie kommt man von Berlin aus her* (avec un Gprép décrivant explicitement un site initial ?). On peut présumer que *hin* porte l'instruction PVEx ≠ tout autre PV explicite (comme *dort*).

En français, le PVI et le PVEx sont normalement en coïncidence (toutefois, dans *viens là-bas*, ils sont distincts ; néanmoins, ce *là-bas* peut difficilement renvoyer au PVLoc et s'identifie plutôt au PVRéc, lui-même identique au PVEx, ce qui minimise le nombre de points de visée distincts).

En japonais, les PVI des verbes *iku* 's'en aller' et *kuru* 'venir' donnent le PVEx (cette dernière fonction étant celle de *hin/her* en allemand). On a donc toujours PVI = PVEx. Ces PVI sont, respectivement, le site initial et le site final. En composition (dans les constructions sérielles *V-te V*), ces sites fournissent à la série verbale son PVEx. Par conséquent, *hait-te iku* 'entrer-te s'en aller', signifiera 'entrer en s'éloignant (d'ici)' et non 'entrer (ici) en s'éloignant (de là)'.

A.2. **TRAJECTEUR** : entité située (*trajector* ou TR ap. Langacker) ; *figure* (ap. Talmy) ; *cible* (ap. Vandeloise).

Le terme de figure, employé initialement par la Gestalttheorie, présente à notre avis plusieurs inconvénients. Une entité est perceptivement une figure parce qu'elle se détache sur un fond. Mais le référent d'un lexème a-t-il le statut de figure pour des raisons perceptives ? Dire qu'une entité en

mouvement est une figure parce que toute entité mobile par rapport à un fond fixe s'en détache est bien différent de l'affirmation (cf. Talmy 2000 [1983] : 183sq) selon laquelle un référent mobile tend à être situé par rapport à un référent fixe. La *ségrégation perceptive* et le degré d'*accessibilité cognitive* sont deux paramètres distincts, que la notion de figure invite à confondre.

De plus, dans les constructions locatives focalisant sur le prédicat (et donc sur l'élément servant à situer ou localiser), c'est plutôt cet élément qui fait office de "figure" (qui est en focus et se détache dans la prédication, suivant une autre acception possible du terme de *figure*). Le terme de figure risque donc d'introduire une confusion entre élément situé par rapport à un fond et élément en focus. Or, les deux ne coïncident pas. Plus fondamentalement, les traits parfois attribués à la figure par défaut (plus petite, plus mobile que le fond) ne sont que des corrélats contingents des situations les plus ordinaires de l'expérience, où les objets plus petits et plus mobiles sont souvent localisés par rapport à des objets plus stables et plus grands. C'est en tant qu'ils sont plus aisément reconnus que ces derniers font office de fond, non parce qu'ils ont des traits perceptifs les assimilant à des fonds perceptifs.

Maintenant, il est exact que la mobilité du TR et la fixité du site facilitent le traitement de phrases du type 'TR est PREP Site' (Fortis 1996), qu'il y a donc une certaine affinité entre le sujet de la prédication et la figure, et par conséquent, que la langue pourrait refléter à un certain degré l'asymétrie perceptive figure / fond ; mais ces faits ne montrent pas que le codage *le livre est sur la table* est préféré à *la table est sous le livre* uniquement parce qu'il satisfait mieux ces contraintes de traitement. Un livre est en effet plus susceptible d'être thématiqué (c-à-d d'être un élément de topicalité supérieure), en raison de sa mobilité même (la topicalité outrepassé les contraintes cognitives dans : — *Où sont mes lunettes ?* — *Tu les portes !* ou — *Où est passée ta carte ?* — *La machine l'a avalée !*).

Enfin, un groupe prépositionnel peut se substituer à un *core argument* comme dans *I found over forty dollars in my old wallet*, ou (plus marginal) *under the bed is dirty*. Dans ces cas, devons-nous dire que *over* et *under* sont des fonds sans figures ? Que serait une perception d'objets discrets mais sans figure ? Le terme de trajecteur a l'avantage de renvoyer exclusivement au domaine linguistique, puisqu'il a été introduit tout exprès par Langacker comme un terme théorique de sa Grammaire Cognitive. En outre, il renvoie au dynamisme implicite des relations statiques (dans l'exemple suivant, on peut défendre l'idée que la relation détermine la position de *Pierre* dans une trajectoire fictive). On peut ainsi défendre avec Pottier la primauté du dynamisme (et poser que les relations "statiques" reflètent une interprétation résultative des prépositions, qui ont aussi une interprétation processive).

Ex. : *Pierre est devant l'arbre*. "Pierre" est le trajecteur.

A.3. **SITE (PRIMAIRE)** / *Relatum* (primaire) : site par rapport auquel l'entité est située (*site* ap. Vandeloise ; *relatum* ap. Levinson, *ground* ap. Talmy, *landmark* ap. Langacker, chez qui le terme de *landmark* ne se limite pas aux relations locatives).

Ex. : *Pierre est devant l'arbre*. "L'arbre" est le site.

A.4. **SITE SECONDAIRE** / *Relatum secondaire* : site par rapport auquel le *relatum* primaire est situé (*secondary reference object* ap. Talmy, 1983).

Ex. : *la balle est devant l'arbre qui est à côté du porche*. [cadre relatif ; voir C]

Point de visée: locuteur.

Trajecteur : balle.

Site / relatum primaire : l'arbre.

Site / relatum secondaire : le porche.

A.5. **DOMAINE DE RECHERCHE** (*search domain* ap. Ameka 1995, Langacker 2000 ; semble provenir de Miller & Johnson-Laird 1976 : 379) : région qu'un morphème ou groupe de morphèmes (adposition, nom de localisation, déictiques, anaphoriques etc.) permettent d'associer à un site et dans laquelle ils portent instruction de chercher le trajecteur (le site est alors dit **focal**, voir A6). La notion de domaine de recherche peut se justifier par le souhait de traiter de manière identique des prépositions complexes, comme *de derrière GN*, et des prépositions simples comme *derrière GN* : si *derrière* est suivi d'un groupe nominal, *derrière GN* à son tour fonctionne comme un nom de région et site initial d'une trajectoire rendue par *de* dans *de derrière GN*.

Ex. : *devant l'arbre*, arbre est le site, *devant* et l'article défini définissent par rapport à l'arbre une région qui est le domaine de recherche.

A.6. **SITE FOCAL** : site à partir duquel le **domaine de recherche** ou les domaines de recherche successifs (voir

A5) sont définis.

Ex. : *le nord de Paris*. *Nord* : domaine de recherche, *Paris* : site focal. Dans *la balle est devant l'arbre qui est à côté du porche*, le porche est le site focal (et un site secondaire). Dans *la balle est devant l'arbre qui est à côté du porche qui est face à l'arrêt du tramway, l'arrêt du tramway* est le site focal.

A.7. **CADRE SCENIQUE**: site tel que la relation qu'il a avec les participants d'un procès est catégorisée comme identique durant tout le procès (*lieu de référence* ap. Laur 1991 ; *lieu scénique* ap. Sablayrolles 1995).

Ex. : en tswana (Creissels 1998), l'applicatif intervient dès lors qu'un site est un participant du procès, c'est-à-dire est affecté par le déroulement du procès. Par exemple, dans *boire dans une tasse*, le site (*tasse*) est un participant (locatif) du procès car la tasse intervient directement dans l'action de boire. Ce trait déclenche l'affixation d'un morphème applicatif sur le verbe. En revanche, dans *boire un verre en terrasse*, *terrasse* est un cadre scénique, car la terrasse, quoiqu'elle soit une condition du procès (puisque celui-ci doit bien se passer quelque part) n'est pas spécifiquement impliquée dans l'accomplissement de l'action de boire (voir H3).

A.8. **RELATUM PUR** : lorsque la prédication définit non pas une zone (partie ou région) centrée sur le site (**lococentrée**) et par rapport à laquelle le trajecteur est situé, mais spécifie seulement *l'orientation du trajecteur par rapport au site*, le site est un *relatum pur*.

Ex. : * Nous sommes allés jusque face à la chapelle. [*face* à ne construit pas de région lococentrée, site = relatum]

* Nous avons marché jusque le dos à la montagne. [id.]

Nous sommes allés jusqu'à flanc de montagne. [le flanc de la montagne est une zone lococentrée]

B. Nature de l'entité

B.1. **PONCTUELLE** : l'entité est idéalisée comme un point (zéro-dimensionnelle), ou comme une zone nettement circonscrite.

B.2. **EXTENSIVE** : l'entité n'est pas un point mais occupe une certaine surface ou un volume aux contours vagues.

Ex : En malgache l'opposition ponctuel / extensif distingue deux séries de pronoms / adjectifs déictiques.

B.3. **DIMENSIONNELLE** : UNI- / BI- / TRI-DIMENSIONNELLE (1D / 2D / 3D)

Et autres aspects relevés par des systèmes de classification nominale.

B.4. **PLACE (ou ENVELOPPE)** : portion d'espace occupée par une entité ou une de ses parties, coïncidant avec les frontières de cette entité. En français (Vandeloise 1986 ; Borillo 1998), on considère généralement que seuls les noms désignant des places peuvent suivre *à* ou *en* (cf. *Pierre est à la maison* mais * *le livre est à la table*). En allemand (Langacker 2000 : 57), *bis* n'accepte pour complément qu'un GN désignant une place : *Ich fahre bis Hamburg* 'Je vais (en véhicule) à Hamburg' mais *Er begleitete mich bis {an / * ø} die Tür* 'il m'accompagna jusqu'à la porte' (noter la différence de comportement d'avec *porte* en français).

Une entité peut être à la fois un objet ou une place (par ex. *maison*).

De nombreuses langues marquent, de manière plus ou moins systématique (en fonction du lexème et / ou du contexte), le fait qu'une entité soit considérée comme place.

Ex : en zoulou, la place d'une entité est marquée par e-/o-R-(w)ini/(w)eni. Ce marquage est obligatoire (avec quelques exceptions) chaque fois que le contexte est locatif, comme avec un verbe de mouvement : indlu 'maison' > endlini 'maison-LOC' :

Ngaya endlini 'je suis allé(e) à la maison.' (cf. Taylor, 1996)

B.5. **ZONE - REGION**: portion d'espace associée à une entité, éventuellement plus vaste que sa place / enveloppe (**région**). La question de savoir s'il existe des langues qui distinguent place et région demeure ouverte. Le terme de **zone** subsume la place d'une entité ou d'une partie de l'entité, et la région associée à cette entité.

Ex : En tagalog, *-an* marque la région associée au pied de la montagne en B(2). Toutefois, *-an* sert aussi à dériver des noms de lieux désignant une enveloppe : *paaralan* 'école' et non 'région associée à l'école' ; il n'y a donc pas

de marquage spécifique et systématique pour la place / enveloppe et la région. Toutefois, pour certaines paires, - sert à distinguer la zone et la partie :

B(1) Matarik ang paa ng bundok.
Abrupt NOM.DEF pied GEN montagne
'Le pied de la montagne est abrupt.' [la partie inférieure de la montagne]

B(2) * Matarik ang paanan ng bundok.
Abrupt NOM.DEF pied.LOC GEN montagne
'La zone du pied de la montagne est abrupte.'

C. Armatures

ARMATURE : partition de l'objet.

Certains noms de partie d'une entité (méronymes) peuvent être employés pour situer une autre entité. Ils font alors fonction de **nom de localisation interne** (NLI ; ap. Aurnague 1996 ; *relational nouns* chez les amérindianistes ; *intrinsic spatial relators* ap. Levinson 2003). Un NLI peut être défini comme un méronyme servant à localiser une entité par rapport au site dont il nomme une partie (ex. : *le bord*). En français, du fait que les NLI se combinent avec *à* ou *en*, ils sont souvent considérés comme lieux (en plus d'être des objets par ailleurs ; cf. Borillo 1998).

C.1. ARMATURE (SPATIALE) FIXE : le haut, le bas, le devant, l'arrière, le côté d'une entité lui sont assignés en fonction de l'orientation de la partie considérée dans l'espace (par exemple le haut est toujours ce qui est verticalement le plus élevé ; *fixed armature* ap. Levinson 2003). Ce système est celui du zapotèque, selon Levinson (ibid.).

C.2. ARMATURE (SPATIALE) CANONIQUE : le haut, le bas, le devant, l'arrière, le côté d'une entité lui sont assignés en fonction de l'orientation canonique de la partie considérée dans l'espace (le haut est la partie qui est verticalement la plus élevée lorsque l'entité est dans une position canonique ; caractérise en partie le système de l'anglais ap. Levinson, 2003 : 79 : "in English this fixed armature [i.e. top, bottom, left / right side, front, back] applies to the canonical, not actual, orientation — an upside down television has its top downward, and in this respect the system is unlike zapotec and more like Tzeltal (TVs have tops and fronts fixed once and for all)").

C.3. ARMATURE A GEONS : les noms des parties d'une entité leur sont attribuées en fonction de leurs formes. (géon : terme de Biederman, 1987, désignant une classe de formes ; *object-centred geometry* ap. Levinson 2003 ; système du tzeltal ap Levinson, 1994, 2003).

C.4. ARMATURE FONCTIONNELLE : les parties d'un objet délimitent des zones fonctionnelles. Lorsqu'une partie est délimitée fonctionnellement mais nommée d'un terme spatial, on peut parler d'**armature mixte** (canonique-fonctionnelle) (système de l'anglais ap. Levinson 2003 : 79 : "unlike Tzeltal, in English, canonical orientation and functional usage are crucial, rather than the internal axial geometry that determines Tzeltal part and facet names.")

Ex., parlant d'une voiture : "*mets-toi à l'arrière !*"

Levinson (2003 : 76s) distingue 3 types de **méronymes** (noms de parties) :

Ex : le tzeltal partitionne les objets essentiellement en fonction de leurs propriétés géométriques, le zapotèque strictement selon l'orientation (basse, haute etc. ; le haut est toujours la partie qui est en haut) des faces de l'objet, l'anglais relève d'un système mixte aux contraintes complexes (le dessus d'un téléviseur n'est pas toujours nécessairement orienté vers le haut, ≠ zapotèque).

C.5. ORIGINE DES NLI

Modèle anthropomorphique / zoomorphique : les noms de parties du corps servant à désigner des relations spatiales sont interprétés en fonction de leur localisation sur, respectivement, un homme / un animal (*anthropologie casuelle* ap. Hagège 1993).

Ex : le modèle anthropomorphique est vraisemblablement à l'œuvre lorsque le lexème signifiant *tête* est employé pour dire *en haut*, *au-dessus* ou *sur*. En revanche, l'emploi du lexème désignant le *dos* d'un

animal pour signifier ces mêmes relations spatiales serait l'indice d'un modèle zoomorphique (dans le modèle anthropomorphique, *dos* signifierait plutôt 'derrière' ; ap. Heine, 1997).

Modèle environnemental : les termes désignant des relations spatiales dérivent de noms de régions de l'environnement.

Ex. : en ewe, le terme pour 'sur' est identique au nom du ciel. En navajo, le terme pour 'derrière' dérive du lexème signifiant 'piste' (Svorou 1994 : 80).

D. Types de cadres

D.1. RELATIF : *relative frame of reference* ap. Levinson : repère où les relations sont ternaires (implique un point de visée, un trajecteur et un site, le point de visée étant donc distinct du site ; voir notre exemple en A ; ap. Levinson). Attention, ne pas confondre **déictique** et **relatif** : dans la terminologie (à notre avis plus rigoureuse) de Levinson, *la balle est devant moi* illustre un emploi déictique et intrinsèque de devant. Relatif s'entend d'une relation à trois termes (*la balle₁ est devant l'arbre₂* (i.e. *par rapport à moi₃*)). La confusion entre l'égoцентриté et le caractère ternaire de la relation est présente chez Clark (1973), qui classe ensemble les relations ternaires du type *beyond* et les emplois égocentriques (mais instanciant des relations binaires) du type *in front of*, au motif que ces relations sont par excellence centrées sur Ego. Cette confusion n'est pas présente chez Vernay (1974 : 118), qui analyse *Votre paquet est à droite de la table* comme impliquant une translation du système déictique vers un troisième objet (la table), par opposition à *votre paquet est près de la table* ou *votre paquet est devant moi* (pas de translation vers un "centre de référence auxiliaire").

D.2. INTRINSEQUE : *intrinsic frame of reference* ap. Levinson : repère où les relations sont binaires. Trajecteur situé par rapport à une partie du site (ap. Levinson) :

Ex : *la voiture est devant l'église*. (dans l'interprétation intrinsèque, la voiture est située du côté de la façade de l'église, quelle que soit la position de l'observateur ; cette interprétation intrinsèque n'est possible que pour des entités pourvues d'un "devant", d'un "derrière" etc. inhérents, par excellence les entités fonctionnelles).

D.3. ABSOLU : *absolute frame of reference* ap. Levinson : repère où les relations sont binaires ou ternaires. Trajecteur situé par rapport à une direction de l'environnement ou par rapport à un site sur lequel est projeté une direction de l'environnement (ap. Levinson).

Ex : *Marcher vers le nord* (binaire). *J'habite au nord de Paris* (ternaire).

D.4. PARTIELLEMENT RELATIF :

Ex. : *La station service est à droite de la route*.
(l'axe d'élongation de la route définit l'axe droite-gauche, lui-même relatif au point de visée ; ap. Herskovits : "partly deictic").

E. Types de relations spatiales

E.1. GÉNÉRIQUE : relation spatiale totalement générale.

Ex : En tagalog, la préposition *sa* désigne une relation générique (*sa* tient lieu de *sur*, *sous*, *à*, *pour*, *vers*, *de* etc. lorsque le contexte permet d'inférer la relation visée). En tzotzil (maya) *ta* est également générique.

E.2. LOCALISATION : le trajecteur est localisé par rapport à un site, mais la position exacte du trajecteur par rapport au site n'est pas spécifiée. On peut distinguer en français la localisation finale-proximale ou de coïncidence (*à*) et la localisation initiale-distale (*de*). On parle en général de **localisation coïncidente** lorsque le trajecteur est en contact avec la zone définie par le site, et de **localisation non-coïncidente** dans les autres cas. Un relateur spécifiant une localisation est dit **localisant**.

E.3. **CONFIGURATION** : la position du trajecteur par rapport au site est spécifiée. Un relateur spécifiant une configuration est dit **configurant**. Les configurations, comme les relations de localisation, peuvent être réparties en deux classes, selon qu'elles impliquent une coïncidence avec le site, ou une non-coïncidence avec le site. Sous l'expression **relations de coïncidence**, nous regroupons les relations définies par des relateurs localisants ou configurants. On peut parler par extension de **relateur de coïncidence**, par exemple de **préposition de coïncidence** pour *à, dans, sur* (lorsqu'il y a contact).

Ex : *Pierre est dans son bureau.*

- **INTERNE** (relation) : trajecteur contenu dans le site (Aurnague, 1996) ou en coïncidence avec lui. Prépositions de localisation interne (ou "topologiques" ap. Borillo 1998). Par extension, on peut parler d'**interprétation interne**. *Interne s'oppose à externe* (voir ci-après).
Ex : *la lampe est sur le bord du tapis.*
Comparer : *Les coureurs sont arrivés à Paris* (interprétation par défaut interne) vs *Les coureurs sont arrivés jusqu'à Paris. Ils feront leur entrée dans la capitale demain* (interprétation externe).
- **CONTIGUITE** : trajecteur contigu au site mais non totalement interne :
Ex : *la lampe est sur le bord du tapis ; la lampe est au bord du tapis.*
- **EXTERNE** (relation) : trajecteur à l'extérieur du site. Prépositions de localisation externe (ou "projectives" ap. Borillo 1998). Par extension, on peut parler d'**interprétation externe**.
Ex : *la lampe est devant le buffet.*
La lampe est au bord du tapis (l'interprétation peut être interne ou externe).
- **INTERNE - EXTERNE** : le trajecteur peut être aussi bien interne au site qu'extérieur à lui (voir les exemples précédents). Par extension, on peut parler d'**interprétation interne/externe**, ou de relation **topologiquement neutre (t-neutre)**.
Ex : *Il habite sur Paris. Le village est à la frontière allemande.*
- **INTERNE - CONTIGUE**
Ex : *la lampe est sur le bord du tapis.*
Ex : *Enghien est dans le nord de Paris* ([+contiguë]) vs *Montmartre est dans le nord de Paris* ([+interne]).
- **INTERNE - CONTIGUE - EXTERNE**
Ces cas de relations ambiguës posent le problème du degré de précision requis par le contexte (*tolerance* ap. Herskovits, **tolérance**) et de la possibilité pour un nom de localisation de référer à un point, une intersection, une limite etc. ou bien à la région associée avec ce point, cette intersection etc.
Ex : *la lampe est au bord du tapis. Le village est à la frontière allemande. La poste est au coin de la rue.*
- **FONCTIONNELLE** (relation) : relation de contenance, support, d'attachement (*dans, sur ; devant, derrière* pour les objets à faces interactionnelles).
- **TOPOLOGIQUE** (relation) : relation de proximité, séparation, ordre, enveloppement (*près de, à côté, entre, vers, le long* etc.). Les relations topologiques ne donnent pas de coordonnées angulaires du trajecteur par rapport au site (Piaget, Johnston, Levinson).
- **PROJECTIVE** (relation) : relation par rapport aux régions situées sur des axes qui sont centrés sur le site (*devant, derrière, à gauche, à droite ;* Piaget, Johnston, Levinson).
- **LATERALITE**:

Ex : *Ils ont une maison sur le lac* (où *sur* a une interprétation latérale).

F. Directionnalité et conceptualisation des relations et trajets

Les axes et directions sont projetés sur les entités en fonction de l'orientation attribuée à certaines faces des entités en question indépendamment de la position de l'observateur (F.1 et F.2), en fonction de l'observateur lui-même, dont les axes sont projetés sur l'entité (F.3, F.4) ou dont le point de vue conditionne l'emploi d'une expression (F.5), en fonction de la direction du déplacement de l'entité elle-même (F.6).

F.1. ORIENTATION POSITIVE : trajecteur orienté du côté positif d'une limite. Dans le cas d'une limite orientée le trajecteur est situé plus haut dans le mouvement ascendant dont la phrase présente ne désigne que le terme, c'est-à-dire suggère une interprétation résultative ; on pourra dire que la limite correspondant ici à la face de plateau de table qui sert de support au livre est orientée positivement ; ap. Pottier 1962.

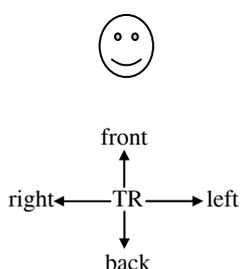
Ex. : *le livre est sur la table.*

N.B. : lorsque l'orientation positive d'une limite correspond à une direction dans l'espace et lorsque cette limite circonscrit une partie de l'entité, nous nous trouvons dans le cas d'une armature spatiale (voir C).

F.2. ORIENTATION NEGATIVE : trajecteur orienté du côté négatif d'une limite (Pottier 1962).

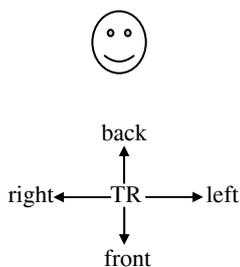
Ex : *le livre est sous la table.*

F.3. SITUATION (IMAGERIE) EN MIROIR : trajecteur situé par rapport à un site dont les axes sont l'image en miroir des axes de l'origine (*mirror order* ap. Herskovits ; *imagerie face à face* ap. Hill).



Ex. : *le fauteuil est devant l'arbre.*

F.4. SITUATION (IMAGERIE) EN TANDEM : trajecteur situé par rapport à un site dont les axes sont orientés comme ceux de l'origine (*basic order* ap. Herskovits 1986 ; *imagerie en tandem* ap. Hill 1991).



Ex. : *x est devant le peloton* (avec origine = Ego qui suit x).

F.5. SITUATION D'OCCLUSION : l'imagerie en miroir semble généralement privilégiée lorsqu'une entité en cache une autre

Ex. : *le camion est devant le panneau* (cf. Hill 1991).

F.6. RENCONTRE POTENTIELLE : trajecteur situé par rapport à un site final. L'existence d'une rencontre potentielle est susceptible de déclencher l'imagerie en tandem (*rencontre potentielle* ap. Vandeloise). Le site final en question peut être un relatum implicite qui, en tant qu'il sert à ordonner les autres relata, peut être qualifié de **polarisateur** (voir F7).

Ex. : *x est devant le peloton.* [x est devant le peloton par rapport au site final, situé ici à l'arrivée de la course ; l'arrivée de la course est le polarisateur]

F.7. ORIENTATION CONTEXTUELLE (ou DERIVEE) : un des éléments de la relation (TR ou site), pourvu d'une orientation intrinsèque confère à l'autre élément, dépourvu d'orientation intrinsèque, une orientation dite *contextuelle* (ap. Vandeloise 1986 : 113-4) ou *dérivée*. C'est l'imagerie en miroir qui opère dans *le fauteuil est devant l'arbre* ; le fauteuil (le TR) confère à l'arbre une orientation contextuelle. Dans *Regarde l'arbre qui est devant la voiture* (Borillo 1998 : 20), c'est le site, pourvu d'un avant et d'un arrière intrinsèques, qui confère à l'arbre une orientation. L'élément qui confère à l'autre son orientation est appelé **polarisateur** par Borillo (1998 : 21), chez qui le terme couvre aussi le point de visée. Dans un énoncé à double orientation contextuelle (à deux polarisateurs), des ambiguïtés sont possibles : ex. : *la statue est devant la mairie* (Borillo 1998 : 22). Le terme de polarisateur peut être étendu aux relata par rapport auquel d'autres relata sont ordonnés (voir F6).

F.8. REPERAGE ET CONCEPTUALISATION DES TRAJETS :

On peut distinguer plusieurs **types de centrage** (définissant le point de visée) et plusieurs modes d'appréhension, qui conditionnent la description d'un trajet. Les types de centrage définissent le point de visée. Notez qu'à un point de visée donné peuvent être associés plusieurs cadres de référence. Centrage et cadre de référence sont donc des notions distinctes.

Centrage / repérage

Repérage trajecto-centré : visite mentale, centrée sur un trajecteur imaginaire qui s'oriente au cours du déplacement à partir des sites rencontrés au fur et à mesure (*route description* ap. Tversky, 1996 ; *intrinsic perspective* ap. Levelt, 1996).

Ex. : *Allez tout droit, tournez à droite et continuez tout droit* (i.e. une fois orienté mentalement vers la droite, l'observateur s'imagine en mouvement rectiligne).

Repérage exo-centré : le trajet est vu "d'en haut" (*survey description* ap. Tversky, 1996).

Ex. : *Allez vers l'est* (deictic perspective : *vers la droite par rapport à moi*) puis quand la route fait une fourche, prenez la direction nord.

Trajet mixte : trajet panoramique avec des éléments de trajet routé (*gaze tour* ap. Tversky, 1996).

Mode d'appréhension

Talmy (2000a [1988] : 70) distingue en outre plusieurs *perspectival modes* (**modes d'appréhension**) selon que la scène est appréhendée de façon séquentielle ou synthétique :

Appréhension séquentielle (Talmy, ibid. : "sequential mode : the adoption of a moving proximal perspective point with local scope of attention" / "the adoption of a stationary distal perspective point with global scope of attention").

Ex. : There is a house every now and then through the valley (Talmy, ibid. : 71).
The highway passes through a tunnel every now and then (Matsumoto 1996b : 204s)

Appréhension synoptique (Talmy, ibid. : "synoptic mode : the adoption of a stationary distal perspective point with global scope of attention").

Ex. : There are some houses in the valley (Talmy, ibid.).
The highway passes through tunnels here and there at various points (Matsumoto ibid.).

Repérage exo-centré et appréhension synoptique ne doivent pas être confondues. Dans *Allez vers l'est puis quand la route fait une fourche, prenez la direction nord*, la perspective est exo-centrée mais l'appréhension n'est pas synoptique (elle est séquentielle).

N.B. : nombreux changements de perspective dans toute description ; la perspective trajecto-centrée a une logique différente (eu égard aux propriétés de transitivité, de relation converse), autorise plus aisément l'ellipse de la direction lorsque celle-ci est maintenue dans une description de trajectoire (Levelt, 1996) ; autres facteurs : interlocuteur connu ou non, partage de connaissances, nombre de chemins alternatifs, présence de repères saillants, saillance relative des points de repère ou au contraire équivalence des points situés sur la trajectoire, choix d'une perspective absolue au départ, nature de l'environnement des sujets (Li & Gleitman, 2002 ; Tversky, 1996).

Dans les années 50-60, opposition entre animaux "response learners" et animaux "place learners", resp. entre animaux qui, dans un labyrinthe, apprennent une séquence motrice (tourner à gauche puis à droite etc.) et animaux qui apprennent à s'orienter à partir d'indices de l'environnement.

G. Schémas

G.1 SCHEMA

Forme d'origine perceptive, motrice, proprioceptive représentant une structure récurrente de l'expérience humaine. Johnson (1987) le définit : "A schema consists of a small number of parts and relations, by virtue of which it can structure indefinitely many perceptions, images and events. In sum, image schemata operate at a level of mental organization that falls between propositional structures, on the one side, and particular concrete images, on the other."

Kinesthetic image-schematic structures ap. Lakoff (1987 : 267) : "Image schemas are relatively simple structures that constantly recur in our everyday bodily experience : CONTAINERS, PATHS, LINKS, FORCES, BALANCE, and in various orientations and relations : UP-DOWN, FRONT-BACK, PART-WHOLE, CENTER-PERIPHERY, etc."

G.2 TRANSFORMATIONS DE SCHEMAS

PROFILAGE (*profiling* ap. Langacker) : le fait de placer au centre de l'attention une partie de schéma.

PROFILAGE FINAL (*endpoint focus* ap. Lakoff 1987) : le fait de placer au centre de l'attention la partie du schéma qui correspond à la phase finale du déplacement.

STATIVATION (*freeze-frame* ap. Talmy 2000a [1983], Dewell 1994) : le fait de figer une trajectoire. Talmy (2000a [1983] : 218) : "one fixes on a "snapshot" taken from the path of an actually moving object. This is seen for example, in expressions reporting on a courier's progress : *He's through the tunnel !, past the guardhouse !, into the bunker !*, where the path point fixed on is one that follows immediately after completion of the path indicated by the preposition."

MASSIFICATION (*multiplex-mass transformation*, ap. Lakoff 1987) : le fait de transformer une collection d'entités individuelles en une masse continue.

Ex. : la massification est à l'œuvre, selon Lakoff (1987 : 428), dans l'application du schéma COUVRIR (une des acceptations de *over*) à la situation évoquée dans *The guards were posted all over the hill*.

H. Trajectoire

H.1 TRAJECTOIRE, MOUVEMENT, DEPLACEMENT

On peut distinguer **mouvement** (terme générique) et **déplacement** (mouvement qui implique un changement de position du trajecteur entier). Parmi les déplacements, certains, comme *sortir* ou *arriver*, sont **orientés** (*directed motion*). D'autres, comme *se promener* sont non orientés.

MODE DE MOUVEMENT = *manner of motion*.

Trajectoire = ensemble des points parcourus par une entité, une partie d'une entité ou plusieurs entités, en mouvement ou en déplacement.

H.2 POLARITE VERBALE

Boons (1987) parle de relation initiale, finale ou médiane entre une entité en déplacement et un site. Selon Boons, une relation est finale lorsque "la vérité de la relation locative élémentaire [celle qui doit exister pour que le procès soit accompli] n'est obligatoirement impliquée que par celle de l'état final." (1987 : 6) Par exemple, pour *adosser une armoire contre un mur*, la relation locative du procès est finale, car la relation (*l'armoire est contre le mur*) n'est réalisée qu'au stade final du procès. Inversement, pour *dévisser une plaque du sol*, l'accomplissement du procès implique qu'ait prévalu la relation locative initiale (*la plaque est sur le sol*).

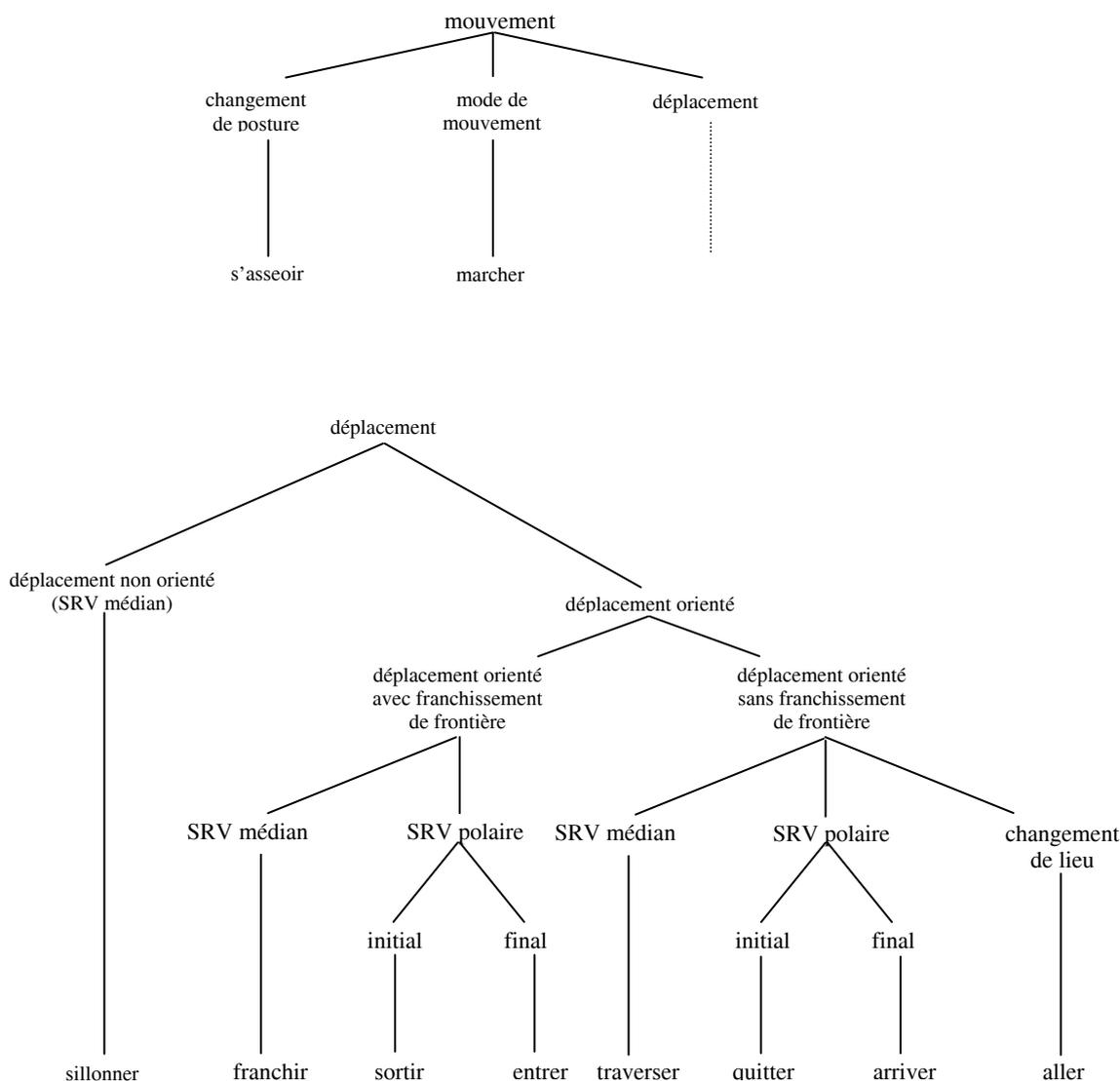
Le caractère initial, médian ou final de la relation locative d'un procès est défini comme sa polarité aspectuelle. Boons et d'autres auteurs (par exemple Laur 1993) parlent ainsi de la polarité initiale, médiane ou finale d'un verbe.

En ce qui concerne les traits sémantiques propres au déplacement, certains verbes (initiaux, médians, finaux) focalisent sur une phase initiale, médiane ou finale du déplacement, et apportent éventuellement une information complémentaire sur l'un des sites. Certains verbes comme *sortir* focalisent sur une phase médiane qui intersecte avec la phase initiale et la phase finale. Lorsque l'information complémentaire sur l'un des sites concerne le site initial, médian, ou final, nous parlerons aussi de verbe initial, médian, final. Mais *sortir* apporte aussi une information sur la relation locative du trajecteur au site initial : il spécifie que le trajecteur est hors d'un site initial inclusif dans une phase finale. Il semblerait que certains verbes fassent ainsi référence à une relation locative statique dans leur structure sémantique, ce qui expliquerait qu'ils puissent se construire de façon durative : *Je sors / je pars / j'entre / je monte (pendant) quelques minutes* (i.e. *je fais en sorte d'être sorti / parti /*

entré / monté pendant quelques minutes, où le groupe adverbial de durée a portée sur la relation locative statique).

Il vaut mieux parler de **verbes polaires** *stricto sensu* pour les verbes comme *arriver*, dont la polarité est uniquement définie par le fait qu'ils focalisent sur une phase du déplacement (**j'arrive cinq minutes*).

Types de verbes de mouvement : on distingue premièrement les verbes de changement de posture (*s'appuyer, se pencher*) des verbes de mode de mouvement. Ces derniers, comme *courir* en français, peuvent être employés pour décrire des changements de **place** ou de **lieu**, ce qui n'est pas le cas des verbes de posture. On distingue ensuite ces deux classes des verbes de déplacement, qui impliquent nécessairement un **changement de place** ou de **lieu**. Noter que certains verbes de déplacement fusionnent l'expression de la trajectoire avec celle du mode de mouvement ; on peut parler de verbe initial / final de mode de mouvement (resp., par ex., *s'envoler / accourir*). Enfin, un verbe comme *traverser* peut être, mais n'est pas nécessairement, un verbe indiquant un franchissement de frontière (on peut éventuellement analyser *traverser* comme décrivant le passage par un site intermédiaire, la notion de frontière étant plutôt apportée par le complément locatif, en quoi *traverser* ≠ *franchir*).



- **CONGRUENCE** : la notion de polarité peut s'appliquer aux prépositions. Borillo (1998 :141) parle de congruence lorsque verbe et préposition ont la même polarité (*sortir de, arriver à*). Dans le cas opposé, on parle de non-congruence (*sortir dans, arriver de*). Un complément locatif en congruence (resp. en non-congruence) avec un verbe ou une préposition est dit **congruent** (resp. **non-congruent**).

H.3. TYPES DE SITES ASSOCIES A DES PROCES

- **SITE DE REFERENCE VERBALE (SRV)** : nous proposons de désigner par cette expression le site sur lequel le verbe fournit une information qui est distinctive de ce verbe, c'est-à-dire distinctive par rapport à la notion générique de déplacement, et par rapport auquel le verbe situe le déplacement du trajecteur (*lieu de référence verbale* chez Laur, 1993). Par exemple, *partir* spécifie un éloignement du site initial mais ne dit rien sur la relation finale du trajecteur et du site final ; le SRV de *partir* est donc le site initial. *Sortir* spécifie que le site initial est inclusif, et situe le déplacement du trajecteur par rapport à ce site, d'où il suit que le SRV de *sortir* est initial. Pour les verbes dits déictiques, comme *s'en aller* ou *venir*, le SRV est le PVI (ceci ne vaut que pour les verbes déictiques simples, non pour les formes comme *hinkommen* allemand ou *hait-te iku* japonais).
- **SITE DE PHASE VERBALE (SPV)** : SPV : nous proposons de désigner par cette expression le site impliqué dans la phase du déplacement focalisée par le verbe. Généralement, le SPV = le SRV. Toutefois, dans le cas de *sortir*, le SPV est la région associée à la frontière du site initial (le SRV de *sortir*) et aux zones de l'espace qui sont adjacentes à cette frontière et situées de part et d'autre de cette frontière.
- **SITE INITIAL** *Source / Terminus a quo* : site en relation avec le trajecteur à un stade initial du procès. On peut parler de **complément initial**.
Ex : *partir de Paris* (Paris est le site initial et *de Paris* est le complément initial)
- **SITE FINAL** *But / Terme / Terminus ad quem*. On peut parler de **complément final**.
Ex : *arriver à Paris*
- **SITE MEDIAN** : site par lequel passe la trajectoire, entre la source et le but. On peut parler de **complément médian**.
Ex : *passer par Paris, traverser le pont*.
- On peut parler de **MEDIUM / Milieu** lorsqu'on attribue une propriété *objective* à un site médian (par ex. la densité, qui déclenche *through* en anglais).
- **CADRE SCENIQUE**: voir A7. On parle aussi de **lieu** de l'événement / état. Pour le complément correspondant, on peut parler de **complément scénique**.
Ex. *Il fait les cent pas dans le couloir* (le couloir est le cadre de l'événement et *dans le couloir* est le complément scénique). Pour ce type de *dans*, Van Valin et LaPolla (1997 : 159) parlent d'*adjunct adposition* (ex. : *Sam baked a cake IN the kitchen*), par opposition à *argument-marking adposition* (*give TO x*) et *adjunct-argument adposition* (*run TO the store* ; voir le lexique des formes).
- **MESURE** : dans sa théorie des rôles aspectuels, Tenny (1994) isole un argument dit *measure* : argument "which (...) either undergoes some internal change or motion, along a single parameter ; or provides a scale or parameter without undergoing change or motion ; that measures out and defines the temporal extent of the event." Structure aspectuelle : [MEASURE], par ex. pour *fondre* (un seul argument, dont le changement d'état mesure la durée du procès. Linking : "a MEASURE must be an internal direct argument". Les autres arguments sont PATH et TERMINUS, qui sont toujours associés dans une structure aspectuelle (l'un des deux pouvant rester implicite). L'argument PATH est soit implicite soit l'argument interne direct, comme l'argument MEASURE. Un site tel qu'il met des bornes au procès peut être désigné comme **site mesurant**.
Ex. : *Max a grimpé l'escalier*.
- **SITE HOLISTIQUE** : plusieurs auteurs (Pinker 1989 ; Wunderlich 1987 ; Ruppenhofer & Michaelis 2001) ont noté un **effet holistique** lorsque le site est objet direct (*spray the wall with paint*, **construction croisée** ap. Guillet & Leclère 1992, où le mur est couvert de peinture vs *spray paint on the wall*, **construction standard** ap. Guillet & Leclère 1992). Ce type de cas ressortit à la *locative alternation* ou **alternance locative** ; voir partie II). Tenny (1994) rapproche cette observation du fait que selon elle l'argument direct est associé au rôle aspectuel de mesure du procès. On peut parler de **site holistique** lorsque le site est considéré comme affecté ou simplement "visé" dans sa totalité.

Ex. : la construction be-V en allemand, avec un site objet direct (cf. Ruppenhofer & Michaelis 2001) : *Donna bestreut den Kuchen mit Zucker*. ‘Donna saupoudre le [scil. toute la surface du] gâteau de sucre.’
Sie bewarfen uns eine Stunde lang mit Steinen, trafen aber keinen einzigen von uns. ‘Ils nous ont jeté des pierres pendant une heure, mais n’ont touché aucun d’entre nous.’ [site non affecté *stricto sensu* mais intégralement visé ou impliqué dans le procès]

H.4. CONVERGENTE / DIVERGENTE

Ex. : en polonais, le préfixe *roz-* évoque une trajectoire divergente, une dispersion centrifuge (*roz-COURIR* = ‘se disperser en courant’ ; Kopecka 2004).

H.5. FRANCHISSEMENT DE FRONTIÈRE / LIMITE: le trajecteur franchit une limite ou une frontière (*boundary-crossing*, cf. Slobin 2003). Selon Slobin & Hoiting (1994) et Slobin (1996), dans les langues romanes, tout franchissement de limite impliquerait que la trajectoire soit lexicalisée dans le verbe.

Ex. : *entrer dans, sortir de*.

H.6. TYPES DE TRAJECTOIRE : taxinomie de Jackendoff (1983 : 168) ([X] est un concept, (Y) est une fonction à au moins un argument) (équivalents français proposés : bounded = trajectoire fermée ; direction = trajectoire ouverte ; route = parcours)

N.B. : fermé / ouvert ne recoupe pas accompli / inaccompli ni télique / atélique (*John ran to the house* : trajectoire fermée, c-à-d où ‘house’ est présenté comme le site final bornant la trajectoire désignée, par opposition à *John ran toward the house*, trajectoire ouverte ; *John was running to the house* : trajectoire fermée, procès inaccompli ; on peut réserver télique / atélique aux verbes, et borné / non borné aux événements, c-à-d aux verbes en contexte, comme le font Cappelle & Declerck 2005. Par exemple, dans *le train a dépassé Kyoto*, on dira que *dépasser* est télique, que l’événement est borné et que la trajectoire est ouverte).

TRAJECTOIRES FACTIVES

([THING] traverses [PATH])

Bounded : *John ran into the house*.

Direction : *The mouse skittered toward the clock*.

Route : *The train rambled along the river*.

TRAJECTOIRES FICTIVES : *fictive motion* ap. Talmy (= “Of the two discrepant representations of the same object, we will characterize the representation assessed to be more veridical as “factive” and the representation assessed to be less veridical as “fictive”.” 1996 : 212), *abstract motion* (ap. Langacker)

Trajectoire surimposée à une entité statique afin de lui conférer une direction (*la route monte*). Cette trajectoire peut être interprétée comme celle d’un mobile se déplaçant fictivement sur l’entité en question, puis attribuée à l’entité statique, comme le déplacement virtuel de cette entité, ou comme le déplacement du regard d’un observateur parcourant séquentiellement l’entité (cette dernière hypothèse est celle choisie par Langacker (Langacker 1991a [1986a] : 162 et 1987 : 264-266) : *la route monte* = les déplacements successifs de mon regard sur la route enregistrent des coordonnées de plus en plus élevées ; ces déplacements servent à décrire la route elle-même).

Tyler et Evans (2003 : 217-8) distinguent *trajectory*, points parcourus par une entité en mouvement, et *path* : “...the concept of path concerns a starting point or locational source being related to an end point or goal by virtue of a series of contiguous points intervening between the two extremities” (ibid. : 218). Autrement dit, *path* renvoie à une image figée, “atemporelle” (les auteurs renvoient à Langacker et à sa notion d’*atemporal relation*, op. cit. : 89) des points parcourus par un mobile.

La notion semble introduite par Talmy (2000a [1983] : 190) dans le passage suivant :

“11d. (i) The ball rolled... (ii) The trickle flowed... (iii) *The snake lay...
past the rock.

e. (i) The ball rolled... (ii) The trickle flowed... (iii) *The snake lay...
through the tube.

f. (i) The car drove... (ii) The stream flowed... (iii) *The road lay...
from Burney to Redding.

While a stationary linear Figure as such is excluded from the reference of spatial terms, as in (11d) to (11f), it can be rendered suitable there if it is conceptualized as having a leading edge in virtual motion, or as being scanned along its length by one’s focus of attention — as is generally indicated by verbs that unlike *lie*, suggest movement, as in (12).

(12) This road runs past the factory / extends through the tunnel / goes from Burney to Redding.”

Talmy laisse donc deux possibilités ouvertes : que la trajectoire fictive soit celle de la figure elle-même ; ou bien qu'elle reflète le déplacement du regard (mentalement ou sur la Figure réelle), à l'instar de Langacker.

Matsumoto (1996b : 204s) distingue deux types de *subjective motion*. Type I : générique, potentiel, souvent associé à une appréhension synoptique (cf. F.8). Type II : mouvement instancié, réel, souvent associé à une appréhension séquentielle (cf. F.8).

Ex. : The highway passes through a tunnel every now and then. (Type I)

The highway I was driving on passed through a tunnel then. (Type II)

Ception : domaine cognitif s'étendant de la perception à la conception (suivant "a gradient parameter of palpability") et comprenant tous les degrés phénoménologiques de structuration dynamique de la perception, depuis la perception d'un mouvement réel, jusqu'à la saisie de relations statiques comme orientées ou dynamiques (ap. Talmy 1996).

EXTENSIONS PROGRESSIVES

([THING] extends over [PATH])

Bounded : *The highway extends from Denver to Indianapolis.* (coverage path ap. Talmy 1996)

Direction : *The flagpole reaches up toward the sky.* (alignment ap. Talmy 1996)

Route : *The sidewalk goes around the tree.*

ORIENTATIONS PROGRESSIVES

([THING] is oriented along [PATH])

Bounded : *The sign points to Philadelphia.* (prospect / demonstrative path ap. Talmy)

Direction : *The house faces away from the mountains.* (prospect / demonstrative path ap. Talmy 1996)

Route : *The cannons aim through the tunnel.* (targeting path ap. Talmy 1996)

Taxinomie des déplacements fictifs (*fictive motion*) ap. Talmy (1996) : cette taxinomie ne recoupe pas celle de Jackendoff. Elle prend appui sur des déplacements (réels ou fictifs) types. Elle est à l'évidence moins systématique et d'un emploi plus malaisé que celle de Jackendoff.

EMANATION Orientation paths :

Prospect path : *The cliff wall faces away from the valley.*

Alignment path : *The snake is lying toward the light.*

Demonstrative path : *The arrow of the signpost pointed into the town.*

Targeting path : *I pointed my camera into the living room.*

Line of sight : *I slowly turned toward the door.*

Radiation path : (≠ EMANATION en ce que le trajecteur n'est perçu comme se déplaçant que par un de ses effets) : *The sun is shining into the cave.*

Shadow path : *The tree threw its shadow down into the valley.*

Sensory path : *I can hear/smell him all the way from where I am standing.*

PATTERN PATH :

Factive change occurs but is conceptualized as another, fictive change : *As I painted the ceiling a line of paint spots slowly progressed across the floor.* (d'un point de vue factif, ce sont les taches qui avancent, non leur configuration globale).

FRAME-RELATIVE MOTION :

Le lieu est conçu comme se déplaçant et le trajecteur comme immobile : *I sat in the car and watched the scenery rush past me.*

ADVENT PATH : Apparition fictive : *This rock formation occurs / recurs / appears / shows up near volcanoes.*

ACCESS PATH : *The bakery is across the street from the bank.*

COVERAGE PATH :

Forme, orientation, situation d'une entité représentées comme un mouvement suivant la forme de cette entité : *The fence zigzags / descends from the plateau to the valley.*

I. Cas et interprétations

On pourra utiliser les termes suivants à la fois pour désigner des cas (comme en finnois) ou des interprétations (par exemple, *Pierre saute sur le lit* a deux interprétations, superlative et situative).

I.1. STATIQUE :

ABESSIF / INESSIF / ADESSIF / SUPERESSIF / SUBESSIF

SITUATIF : le site sert de cadre (**lieu** : voir A5) au déroulement complet du procès désigné par le verbe.

Ex : *il mange dans son lit.*

I.2. DYNAMIQUE :

ABLATIF / ALLATIF / CIRCUMLATIF / ELATIF / ILLATIF / SUPERLATIF / PERLATIF / TRANSLATIF

I.3. POINT DE VUE/ PERSPECTIVE :

CISLOCATIF / TRANSLOCATIF (de ce côté-ci, de ce côté-là). Correspondant statique de centripète / centrifuge (voir ci-après).

J. Deixis

J.1. RAPPORT AU POINT DE VISEE

Point de visée : cf. A1

Ex. : *il a tiré à gauche de la cible* (le point de visée est situé, sauf information contraire, au tireur ; ap. Pottier, 1962).

CENTRE DEICTIQUE = *deictic center* : point de visée pris comme origine d'un système d'expressions déictiques, c'est-à-dire d'expressions spécifiant une relation au PVEch, au PVRéc ou au PVLoc (voir A.1).

CENTRAGE : attribution d'un centre déictique.

CENTRIPETE / CENTRIFUGE: se dit d'un mouvement vers / à partir d'un centre déictique, et par extension du déictique.

Ex. : en mohawk, l'affixe *t-* code la localisation proximale mais aussi le mouvement centripète, tandis que l'affixe *y-* code la localisation distale et le mouvement centrifuge (Bonvillain 1981).

TRANSVERSE : se dit d'un mouvement qui n'est ni centrifuge ni centripète, et par extension du déictique.

Ex. : le *nunggubuyu* (Australie) a trois affixes directionnels : centrifuge, centripète, transverse (Imai 2003 : 51).

ALIOPETE : se dit d'un mouvement qui est décrit comme dirigé vers un but lui-même situé par rapport à un point de visée.

Ex. : en cebuano, quatre déictiques codent la distance entre le but d'une entité en mouvement et le PVEch, selon un système qui distingue égoproximal / alloproximal / ambiproximal / ambidistal (cf. ci-dessous pour ces termes ; Bunye & Yap 1971). Il semble que ces déictiques marquent à la fois le mouvement centripète/centrifuge (si le but est confondu avec l'un des points de visée) et transverse.

RECENTRAGE : translation du centre déictique. Vernay (1974: 92sq) isole aussi ce qu'il nomme la **deixis fictive**, qui combine système personnel et système "local" (c'est-à-dire centré sur un actant du procès). La deixis fictive revient à adopter un point de visée imaginaire (PVI ou PVEx ; voir A.1) distinct de l'ici et maintenant de l'acte de communication (PVEch) (voir A1) (*deixis am phantasma* ap. Bühler, qui l'oppose à la *demonstratio ad oculos* et à l'anaphore ; *relativization of deixis* ap. Anderson & Keenan 1985, *situation-free deixis* ap. Rauh 1983, par opposition à la deixis centrée sur l'ici-maintenant de l'acte de communication ou *situation-bound deixis*). Plus généralement, la deixis fictive fait appel à l'opération de **recentrage** (voir J.1).

Ex. : en inuktitut, le préfixe *ta-* semble avoir pour fonction d'indiquer qu'un recentrage a eu lieu, c'est-à-dire que le centre déictique (par défaut le locuteur) a été déplacé vers une entité distincte du locuteur. (Denny 1978 ; Imai 2003 : 25)

ANCRAGE : site de la relation spécifiée par une expression déictique (*anchor* ap. Imai 2003). On peut parler aussi de PVI. Imai distingue ainsi l'ancrage (*anchor*) et le centre déictique (*deictic center*).

Ex. : en japonais, *sore* a pour ancrage le récepteur (*addressee-anchored* ap. Imai), au sein d'un système qui a pour centre déictique le locuteur.

SYSTEME A SIMPLE ANCRAGE : système uniquement ancré sur le locuteur. Lorsque ce type de système encode les degrés de distance au locuteur, Anderson et Keenan (1985) parlent de *distance-oriented system*. Vernay (1974) parle de *système déictique quantitatif*.

SYSTEME A DOUBLE ANCRAGE : système codant la position par rapport au locuteur et à une région / entité distincte du locuteur (souvent le récepteur). Anderson et Keenan (1985) parlent de *person-oriented system* dans le cas d'un système à trois termes où l'un des déictiques code la position par rapport au récepteur. Dans ce dernier cas, Vernay (1974) parle de *système déictique personnel*.

SYSTEME A ANCRAGE COMBINE (*dual anchor system* ap. Imai 2003) : type de système à double ancrage où les expressions indiquant la proximité relative sont empruntées au système ancré sur le locuteur.

Ex. : en espagnol, *eso* (adj. / pron.) est utilisé pour un référent relativement plus proche du récepteur que du locuteur. Or, *eso* est aussi employé pour un référent à distance médiale du locuteur.

SYSTEME A ANCRAGES SEPARES (*addressee anchor isolated system* ap. Imai 2003) : type de système à double ancrage où les expressions indiquant la proximité relative sont indépendantes de celles ancrées sur le locuteur.

Ex. : en coréen, un paradigme spécifique indique la proximité relative au récepteur, non la distance entre le locuteur et le référent / lieu.

Distance d'un PVI (par excellence le PVLoc) :

- **PROXIMAL** : proche du point de visée (par excellence, du locuteur). Latin *hic*.
- **MEDIAL** : à distance intermédiaire du point de visée. Latin *istic*.
- **DISTAL** : éloigné du point de visée (par excellence, du locuteur). Latin *illic*.

Distance du (des) point(s) de visée :

- **UNI-PROXIMAL** : proche du locuteur ou du destinataire (système déictique personnel), resp. **égoproximal** et **alloproximal**.

Ex. : en catalan (formel) : *ací* 'ici' (proche du locuteur) vs *aquí* 'là' (proche du récepteur).

Cebuano (Philippines) : *arí* (proche du locuteur), qui s'oppose à *ánhâ* (là-bas proche du récepteur), à *ánhi* (près des deux), et à *ádto* (là-bas loin des deux) [en outre, ces termes s'appliquent à des relations non réalisées ; d'autres séries, symétriques de celle-ci, concernent les relations accomplies ou vues à l'aspect progressif]

- **UNI-DISTAL** : éloigné du locuteur ou du destinataire, resp. **égodistal** et **alloedistal**.

Ex. : en cebuano : *ánhâ* (voir supra).

- **AMBI-PROXIMAL** : proche (par excellence) du locuteur et du destinataire.

Ex. : en cebuano : *ánhi* (voir supra).

- **AMBI-DISTAL** : éloigné (par excellence) du locuteur et du destinataire.

Ex. : en cebuano : *ádto* (voir supra).

Avec mouvement :

- **ITI / ANDATIF** : morphème(s) spécifiant que le trajecteur s'éloigne du point de visée (anglais : *itive*, *andative*).
- **VENTIF** : morphème(s) spécifiant que le trajecteur se rapproche du point de visée. (ang. : *venitive*, *ventive*)

J.2. TYPES DE DEIXIS

SPATIALE : hic. Voir J.1.

Certains auteurs préfèrent parler de deixis **lococentrique**, à propos de langues où l'on situe non par rapport à des sites individués (en particulier comme personnes) mais par rapport à des lieux établis dans le discours et qui peuvent délimiter un espace interpersonnel (Mikami 1970, 1985 ; Tamba 1992 ; Ngyên 1992, parle d'**espace interlocutif** pour le vietnamien).

- **TEMPORELLE** : nunc.
- **NOTIONNELLE** : sic (ap. Pottier, 1992). Les dimensions spatiale, temporelle, notionnelle de la deixis en constituent ses **axes d'instanciation** (ap. Pottier, e.g. 1997 ; voir aussi *domain of instanciation* ap. Langacker).